

« Sire, il n'y a plus de Wallons, mais des Belges en Wallonie... »

Les identités des Wallons au début du 21^{ème} siècle

Lieven DE WINTER et Min REUCHAMPS¹

Introduction

Il y a un peu plus de cent ans, l'homme politique wallon Jules Destrée écrivait au roi Albert I^{er} une lettre dont une phrase est restée célèbre : « Sire, il n'y a pas de Belges, il n'y a que des Wallons et des Flamands »². Qu'en est-il un siècle plus tard ? Si en Flandre, les débats sur l'identité flamande ont traversé le 20^{ème} siècle et alimentent régulièrement encore aujourd'hui les discours politiques et médiatiques comme en atteste la leçon inaugurale donnée par Bart De Wever à l'Universiteit Gent en 2011³, en Wallonie les débats identitaires, bien qu'ils existent, sont plus sporadiques et font moins fréquemment la une de l'actualité. Dans ce contexte, l'appel à l'été 2013 du Ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles⁴, Rudy Demotte, pour le renforcement de l'« identité nationale wallonne, surtout basée sur l'ouverture », à l'opposée d'un « nationalisme flamand qui est devenu un venin pour la Belgique » n'a pas manqué de suscité de nombreuses réactions : les unes critiquant tout forme de nationalisme, les autres, y compris en Flandre, se réjouissant de cet accent identitaire, lançant ainsi un véritable débat sur la nature, voire l'existence même, d'une identité wallonne.

Tant dans les États qualifiés de pluri-ethniques ou de pluri-nationaux que dans le contexte de l'émergence éventuelle d'un démos européen, beaucoup de chercheurs se sont penchés sur la thématique de l'identification des citoyens aux différentes entités politiques et géographiques dans lesquelles ils vivent. Ceci n'est pas seulement le cas dans des pays qui ont connu des transformations politiques pour reconnaître des demandes identitaires comme la Belgique avec des identités hybrides suite aux fortes tensions entre le centre originalement francophone et la périphérie flamande⁵. Même dans des cas exemplaires de la formation d'un État-nation, comme la France, on trouve de plus en plus des échos d'un débat sur l'identité nationale et donc ce qu'elle recouvre et ce qu'elle ne recouvre pas.

¹ Nous tenons à remercier Conrad Meulewaeter pour l'assistance technique et méthodologique prodiguée.

² Cette lettre, longue de 24 pages, a été publiée par la *Revue de Belgique* dans son numéro du 15 août-1^{er} septembre 1912, puis a été reprise dans le quotidien *L'Express* et dans *Le Journal de Charleroi*.

³ La retranscription intégrale est disponible en ligne :

<http://www.youtube.com/watch?v=bnpq0AAoYY>, consulté le 14/01/2014.

⁴ Lors d'une conférence de presse donnée le 20 août 2013 annonçant les prochaines fêtes de Wallonie en septembre.

⁵ Voir entre autres VAN CAUWENBERG J.-C. et al., *Oser être Wallon! Ouvrage collectif sur l'identité wallonne*, Gerpennes, Quorum, 1998 ; ABICHT L. et al., *Hoe Vlaams zijn de Vlamingen? Over Identiteit*, Leuven, Davidsfonds, 2000 ; REUCHAMPS M., *L'avenir du fédéralisme en Belgique et au Canada. Quand les citoyens en parlent*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2011.

Qu'en est-il pour la population wallonne en ce début de 21^{ème} siècle ? Quels sont les facteurs socio-démographiques et politiques qui sont en relation avec leurs identités ? Coïncident-elles avec d'autres clivages fondamentaux du système politique, comme le clivage philosophique ou socio-économique, ou entrecroisent-elles orthogonalement les camps bien établis sur ces clivages ? Et, finalement, quelle est la meilleure méthode pour mesurer empiriquement ces identités politiques ethno-territoriales de manière valide et fiable ?

Pour offrir des réponses à ces questionnements, les enquêtes réalisées par le Point d'appui Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique et l'Instituut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (dénommées ci-après enquêtes post-électorales) de 1995 à 2003 avaient déjà introduit un nombre relativement important de questions utilisées dans les recherches sur les identités ethno-territoriales en Belgique et à l'étranger. Ce chapitre part de ces enseignements pour explorer les données livrées par les enquêtes électorales de 2007 et 2010. Notre analyse des identités des Wallons présentera d'abord une analyse descriptive des résultats des questions portant sur les identités ethno-territoriales, issus des deux dernières enquêtes, en les comparant aux données récoltées depuis 1995. Nous chercherons ensuite à identifier quelques déterminants et corrélats socio-démographiques et politico-attitudinaux, afin de mieux cerner les identités des Wallons.

1. Indicateurs des identités ethno-territoriales en Wallonie

1.1. Le questionnaire Moreno

Pour comparer les identités ethno-territoriales en Wallonie avec celles observées dans d'autres contextes pluri-nationaux, les enquêtes post-électorales ont utilisé, depuis 1995, une question souvent utilisée dans d'autres recherches à l'étranger et qui porte sur les préférences relatives à un choix binaire d'identités entre une « identité régionale » et une « identité nationale ». Cette question connue comme la « question Moreno », du nom de son concepteur Luis Moreno⁶, a été construite afin de saisir la relation entre l'identité écossaise et britannique⁷. Appliquée à la partie wallonne de la Belgique, la question est la suivante : *Laquelle de ces affirmations correspond le plus à votre vision de vous-même : 1) Je me sens uniquement wallon(ne) ; 2) Je me sens plus wallon(ne) que belge ; 3) Je me sens aussi bien wallon(ne) que belge ; 4) Je me sens plus belge que wallon(ne) ; 5) Je me sens*

⁶ BROWN A., MCCRONE D., & PATTERSON L., *Politics and Society in Scotland*, London, Macmillan, 1998.

⁷ Pour une discussion théorique et méthodologique de la question Moreno et son utilisation dans d'autres pays, voir le numéro spécial de la *Revue Internationale de Politique Comparée* : La concurrence des identités. Débats à propos de l'utilisation de la Question Moreno paru en 2007 (vol. 14, n°4)

uniquement belge ; 6) *Je ne sais pas*^{*}. Le Tableau 1 en donne les résultats depuis 1995.

Tableau 1 : Évolution longitudinale de la question Moreno appliquée aux identités wallonne et belge depuis 1995 (en %)[°]

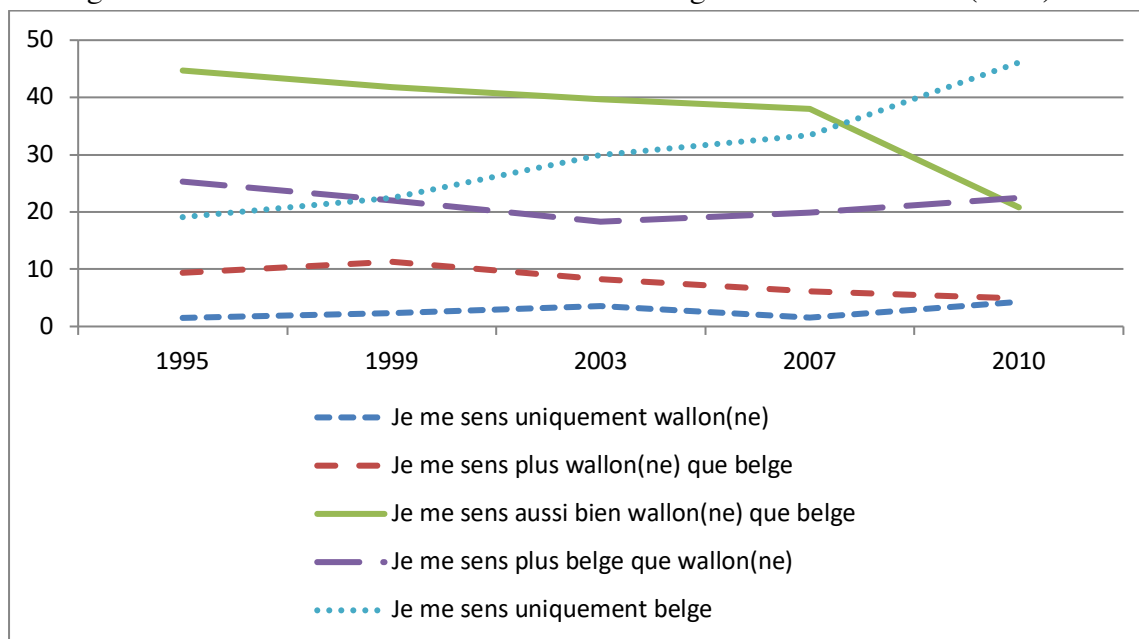
	1995	1999	2003	2007	2010
Je me sens uniquement wallon(ne)	1,5	2,3	3,6	1,6	4,4
Je me sens plus wallon(ne) que belge	9,4	11,3	8,3	6,1	5,0
Je me sens aussi bien wallon(ne) que belge	44,7	41,8	39,7	38	21,1
Je me sens plus belge que wallon(ne)	25,3	22	18,3	19,9	22,8
Je me sens uniquement belge	19,1	22,5	30	34,4	46,7
TOTAL	100	100	100	100	100
N	1223	1381	764	713	467

Note : Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, l'éducation et le vote en 2003, 2007 et 2010 et selon le sexe, l'âge et le vote en 1991, 1995 et 1999.

Ce tableau indique qu'une très faible minorité choisit l'identité « uniquement wallonne » (1,6 % en 2007 et 4,4 % en 2010), et ce malgré qu'un effet de primauté puisse se manifester pour cette catégorie puisqu'elle est présentée en premier aux répondants. Outre ces « Wallons exclusifs », en 2010, 5,0 % se sentent « plus wallon(ne)s que belges » (encore 6,1 % en 2007, en déclin par rapport à 2003 où ils étaient 8,3 %), 21,1 % « aussi bien wallon(ne)s que belges » (38,0 % en 2007, donc une baisse importante), 22,8 % « plus belges que wallon(ne)s » (19,9 % en 2007) et enfin presque la moitié, 46,7 %, se sent « uniquement belge », alors qu'ils ne l'étaient que 33,4 % en 2007 et encore moins par le passé. La représentation graphique offerte par la Figure 1 montre clairement cette tendance lourde de l'augmentation du sentiment uniquement belge au cours des quinze dernières années.

^{*} Cette question présente l'avantage de permettre à la fois à ceux qui ne souhaitent pas hiérarchiser leurs appartenances de s'exprimer et aux autres de faire part quand même de leurs préférences entre deux niveaux identitaires et même de faire un choix exclusif en faveur d'une identité.

[°] Calculée sur les réponses valides, mais le taux de non-réponse ou de « Je ne sais pas » était de 0,6 % et 1,4 % en 2007 et 2010, donc négligeable.

Figure 1 : Évolution des identités wallonne et belge entre 1995 et 2010(en %)¹⁰

Ainsi, la Figure 1 indique que le choix « Je me sens uniquement belge » est le seul qui est en hausse de manière permanente depuis 1995. On se trouve donc en 2010 en face d'une distribution nettement biaisée en faveur du « pôle belge » : avec seulement 9,2 % des répondants où l'attachement wallon prédomine sur le sentiment belge. Après le groupe quasi-majoritaire des « Belges exclusifs », on trouve deux groupes de taille moyenne : ceux qui mettent la Belgique et la Wallonie à la même hauteur (21,1 %, encore 44,7 % en 1995) et un groupe plutôt stable chez qui l'attachement belge prédomine sur l'identité wallonne (22,8 %). Les personnes qui s'identifient exclusivement ou partiellement à la Wallonie sont beaucoup moins nombreuses et en 2010 ne forment que 10 % des Wallons.

La validité interne et externe de la question « Moreno » appliquée à la Belgique a été évaluée par Lieven De Winter et André-Paul Frogner qui concluaient que cette question offrait de sérieuses garanties de fiabilité et de validité interne et externe¹¹. Cette opérationnalisation de l'identité ethno-territoriale servira donc comme variable focale et figurera, donc, comme l'unique variable dépendante dans nos analyses bi- et multivariées.

1.2. Le questionnement hiérarchique classique

Pour mesurer les sentiments d'appartenance, nous disposons en Belgique depuis 1975 de plusieurs enquêtes scientifiques appliquant une mesure hiérarchique qui consiste à demander d'ordonner ses sentiments d'appartenance entre plusieurs

¹⁰ Ici aussi calculée sur les réponses valides.

¹¹ DE WINTER L., FROGNER A.-P., « Les identités politiques territoriales : explorations dans un champ de mines politique et méthodologique », in FROGNER A.-P., AISH A.-M. (eds.), *Des Elections en Trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1999, p. 67-96.

niveaux de pouvoir, en choisissant un premier et deuxième niveau d'appartenance¹². En 2010, reprenant la formulation habituelle, la question a été formulée de la sorte : *Les individus peuvent appartenir à plusieurs groupes. A quoi avez-vous le sentiment d'appartenir en premier lieu ? A quoi avez-vous le sentiment d'appartenir en deuxième lieu ?* Les possibilités de réponse suivantes sont offertes : 1) à la Belgique ; 2) à la communauté de langue française ; 3) à la communauté / la région flamande ; 4) à la communauté de langue allemande ; 5) à la région wallonne ; 6) à la région bruxelloise ; 7) à votre province ; 8) à votre ville ou à votre commune¹³. On interroge donc ici les Wallons sur la hiérarchie de leurs sentiments d'appartenance essentiellement institutionnels.

Tableau 2 : Sentiments d'appartenance en Wallonie selon la question hiérarchique classique en 2007 et 2010 (en %)

Groupe d'appartenance (% en colonnes)	2007			2010		
	1 ^{er} choix	2 ^{ème} choix	Réponse Multiple	1 ^{er} choix	2 ^{ème} choix	Réponse Multiple
Belgique	74,6	12,7	87,2	69,9	18,2	86,2
Communauté française	6,2	23,1	29,2	6,7	18,2	25,4
Région wallonne	8,4	38,3	46,6	6,1	25,3	31,8
Province	0,9	6,4	7,3	2,3	6,8	9,3
Ville/commune	8,1	17,8	25,8	13,1	25,6	39,3
Comm./rég. flamande	1,0	0,5	1,5	0,3	0,5	0,8
Communauté germanophone	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	0,4
Région bruxelloise	0,8	1,1	2,0	1,6	5,1	6,8
Autres	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	100	100	199,6	100	100	200,0
N	712	709	709	270	249	249
% Sans réponse	0,7	1,1	1,1	??	??	??

Note : La catégorie « Réponse multiple » est la somme des réponses aux premiers et seconds choix pour chaque année d'enquête. Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, l'éducation et le vote pour un parti en 2007 et en 2010.

Le Tableau 2 révèle qu'en 2010 sept Wallons sur dix Wallons (69,9 %, et 74,6 % en 2007) sont des « Belgicistes » qui s'identifient d'abord à la Belgique, contre

¹² Cette stratégie de recherche se retrouve dans une série de sondages effectués durant la période 1975-2010 : d'abord, dans l'enquête « *Analyse Globale de l'Opinion Publique (AGLOP) – Globaal Onderzoek Publiek Opinie (GLOPO)* » réalisée en 1975 en collaboration entre plusieurs universités francophones et flamandes ; ensuite, dans une série d'enquêtes réalisées de 1979 à 1986 conjointement par l'Université libre de Bruxelles et l'Université catholique de Louvain, consistant en un panel de 1979 à 1982 et à deux enquêtes complémentaires réalisées en 1984 et 1986 sur un nouvel échantillon mais avec des questions communes – ces enquêtes ont été appelées les « Régioscopes I à VI » du nom d'une série de publications dans les *Courriers hebdomadaires du CRISP* ; enfin, dans les enquêtes post-électorales menées par l'ISPO de la KULeuven et le PIOP de l'Université catholique de Louvain à la suite des élections législatives de 1991, de 1995, de 1999, de 2003, de 2007 et de 2010.

¹³ Par le passé, la catégorie de réponse « 9) à un autre ensemble (lequel) ? » a été offerte, ce qui a pu avoir réduit marginalement les pourcentages des autres catégories.

6,1 % (8,4 % en 2007) de « régionalistes » qui s'identifient en premier lieu avec la Région wallonne et, dans des proportions similaires, 6,7 % (6,2 % en 2007) de « communautaristes ». Notons que les Wallons s'identifient plus à leur ville ou leur commune, avec 13,1 % (8,1 % en 2007) de « localistes » qu'aux entités fédérées. Par contre, la province n'émerge quasi pas comme un objet d'identification (respectivement 2,3 % et 0,9 % de « provincialistes » en 2010 et 2007). Quant à la seconde source d'identification, en 2010, un quart des Wallons (25,3 %, et 23,1 % en 2007) choisit la Région wallonne ou sa ville/commune (25,6 %, et 17,8 % en 2007), tandis que presque un sur cinq mentionne la Communauté française (18,2 %, et 23,1 % en 2007) ou la Belgique (18,2 %, et 12,7 % en 2007). Comme deuxième choix, la province, avec ces 6,8 % (6,4 % en 2007), dépasse le score négligeable qu'elle recevait en tant que premier objet d'attachement¹⁴.

Si on associe les deux réponses (troisième colonne pour 2007 et sixième colonne pour 2010 du Tableau 2), on observe que 86,2 % (87,2 % en 2007) des répondants citent la Belgique comme leur premier ou leur deuxième choix, tandis que 39,3 % (contre 25,8 % en 2007) mentionnent leur commune, 31,8 % (encore 46,6 % en 2007) la Région wallonne, 25,4 % (29,2 % en 2007) la Communauté française et, enfin, seulement 9,3 % (7,3 % en 2007) la province. La mise en perspective graphique de ces données dans la suite longitudinale initiée à la fin des années 1970 montre que, comme pour la question Moreno, l'identité belge occupe la première place chez de plus en plus de Wallons. On est ainsi passé d'une courte majorité à une majorité des deux tiers. Simultanément, les identités « fédérées » ont perdu progressivement de leur importance¹⁵. On observe un déclin graduel de l'attachement à la Wallonie, d'environ un sur cinq dans les années 1970 jusqu'à un sur dix en 1999 et pour la Communauté française d'un sur six à moins d'un sur vingt. On ne peut même plus, à la lecture de ces résultats, considérer que l'identité wallonne est « en construction », puisqu'elle a décru au cours de ces dernières années tandis que l'identité belge n'a cessé d'augmenter, comme en Flandre¹⁶. Dans ce paysage, seule l'identité locale montre une stabilité autour des 10 % pendant ces trente dernières années.

¹⁴ Il faut noter que peu de personnes refusent ou ne peuvent pas répondre aux deux aspects de la question (respectivement 0,7 % et 1,1 % en 2007 et ??% et ??% en 2010), ce qui témoigne de la facilité que les citoyens ont d'arbitrer entre ces identifications. On remarquera aussi que ces identités ne sont pas vécues de manière exclusive : peu de répondants refusent de donner leur seconde identification.

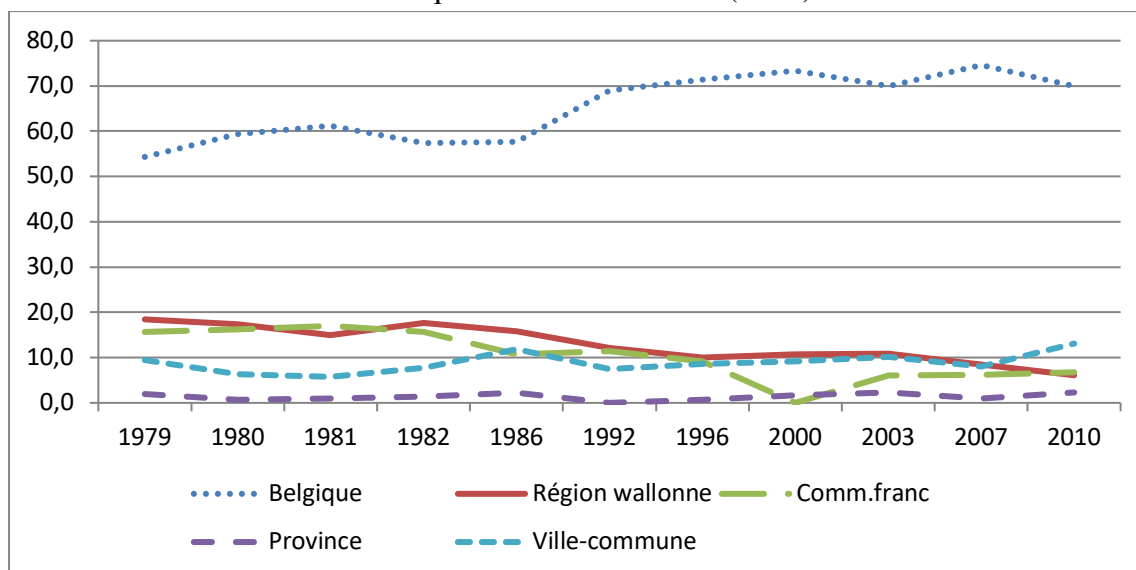
¹⁵ Comme pour toutes données d'enquête, il importe cependant de considérer ces résultats avec précaution. Il est très vraisemblable qu'ils soient affectés de biais qui dépendent non seulement de la qualité des échantillonnages – facteurs sur lesquels nous ne pouvons plus nous prononcer – mais aussi de la formulation des questions, de l'ordre des réponses pré-formulées et du nombre des catégories utilisées. Pour une analyse détaillée de cette problématique méthodologique, voir DE WINTER L., FROGNIER A.-P., « Les identités politiques territoriales : explorations dans un champ de mines politique et méthodologique », in FROGNIER A.-P., AISH A.-M. (eds.), *Des Elections en Trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1999, p. 67-96.

¹⁶ DE WINTER L., « De ondraaglijke lichtheid van het Belg- of Vlaming-zijn: het enigma van etno-territoriale identiteiten in Vlaanderen », in SWYNGEDOUW M., & BILLIET J. (eds.), *De kiezer heeft zijn redenen. 13 juni 1999 en de politieke opvattingen van Vlamingen*, Leuven, Acco, 2002, p. 215-232 ; DESCHOUWER K., « Het federalisme tussen oplossing en probleem », in DEVOS C. (ed.), *België@2014. Een politieke geschiedenis van de toekomst*, Borgerhoff & Lamberigts, 2014, p. 301-323.

Tableau 3 : Évolution des sentiments d'appartenance des Wallons selon la question hiérarchique classique entre 1979 et 2010
(en % et avec la place de chaque catégorie sur la liste des possibilités de réponse)

WALLONIE	1979	1980	1981	1982	1986	1992	1996	2000	2003	2007	2010
Ensemble des Belges - Belgique	54,3(1)	59,4(1)	61,2(1)	57,4(1)	57,6(1)	69,0 (1+8)	71,4(1)	73,3(1)	69,9(1)	74,6(1)	69,9(1)
Comm. Française	15,7(2)	16,2(2)	17,0(2)	15,6(2)	10,6(2)	11,4(2)	9,2(2)	4,9(2)	6,0(2)	6,2(2)	6,7(2)
Région wallonne	18,4(6)	17,4(6)	15,0(6)	17,7(6)	15,7(6)	12,2(5)	10,0(5)	10,7(5)	10,8(5)	8,4(5)	6,1(5)
Province	2,0(8)	0,7(8)	1,0(8)	1,4(8)	2,2(8)	0,0(7)	0,7(7)	1,7(7)	2,3(7)	0,9(7)	2,3(7)
Ville-commune	9,4(9)	6,3(9)	5,7(9)	7,8(9)	11,9(9)	7,4(8)	8,6(8)	9,2(8)	10,1(8)	8,1(8)	13,1(8)

Figure 2 : Évolution des sentiments d'appartenance des Wallons selon la question hiérarchique entre 1979 et 2010 (en %)



Enfin, afin d'appréhender la formation éventuelle d'une identité territoriale européenne, tout en respectant la formulation de la question utilisée depuis 1975 en termes des catégories de réponses offertes qui n'incluent pas l'identité européenne, nous avons tenté de situer la position de l'identité européenne par rapport aux identités nationales et sous-nationales. La question qui est posée aux répondants est formulée ainsi : *Dans la question précédente, vous avez choisi les deux groupes auxquels vous vous identifiez en premier et en deuxième lieu. Par rapport à ces deux groupes, où placez-vous l'Europe dans cette liste ? Au-dessus, entre ou après ?*

En 2010, un Wallon sur cinq (20,6 %, et 26,5 % en 2007) situe l'Europe au-dessus des deux choix effectués dans la question hiérarchique, 29,9 % se situent entre les deux choix (35,7 % en 2007), tandis qu'une majorité relative de 47,4 % (37,8 % en 2007) place l'Europe en dessous de ces deux premières identités. Ceci indique qu'en Wallonie, l'identité européenne n'occupe pas une portion congrue par rapport aux autres identités, puisque au contraire pour une majorité des Wallons (50,5 %) elle vient à la deuxième ou même à la première place¹⁷.

¹⁷ Ces chiffres dépassent les résultats trouvés couramment dans les Eurobaromètres pour l'ensemble de la Belgique (d'autant plus si on prend en considération que ceux-ci offrent un questionnaire qui est nettement plus « européen ») ; voyez à cet égard : SCHEUER A., « A Political Community? », in SCHMITT H., THOMASSEN J. (eds.), *Political Representation and Legitimacy in the European Union*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 25-46 ; FROGNIER A-P., DUCHESNE S., « Is there a European Identity? », in NIEDERMAYER, O., SINNOTT, R., *Public Opinion and Internationalised Governance*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 190-225 ; FROGNIER A-P., DUCHESNE, « Sur l'articulation des identités européennes et nationales. Ou comment l'identité européenne se nourrit des identités nationales ? », *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, 2002, p. 355-373 ; voyez également l'Eurobaromètre 73 publié en 2010 sur l'opinion publique dans l'Union européenne.

1.3. Les indicateurs alternatifs ou complémentaires des identités ethno-territoriale

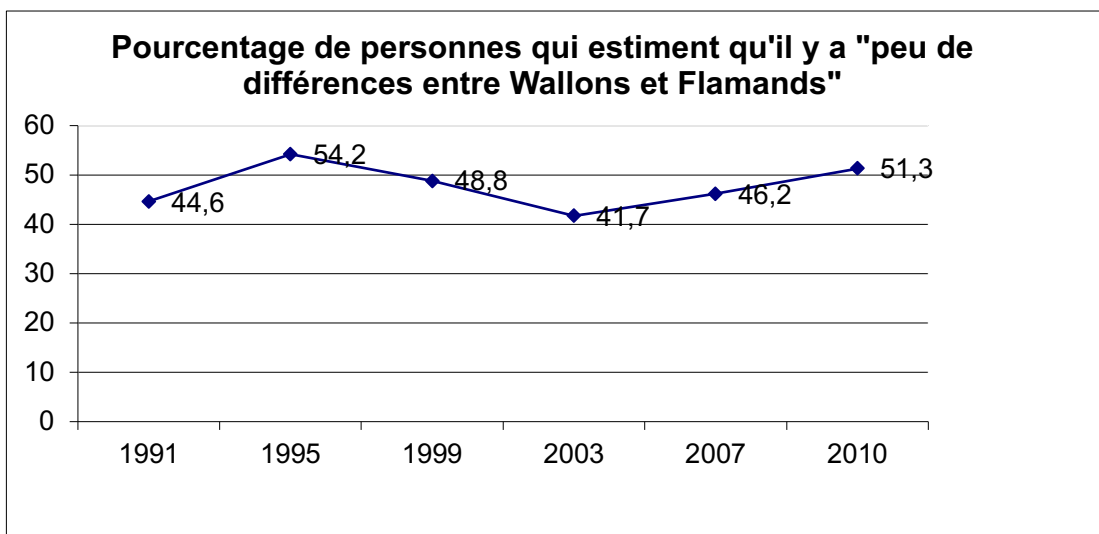
Après avoir présenté les résultats apportés par les indicateurs classiques des identités ethno-territoriales que sont la question « Moreno » et la question hiérarchique auxquels on pourrait ajouter les questionnements en termes de fréquence, d'intensité et de fierté¹⁸, il est utile de s'arrêter sur des indicateurs alternatifs qui éclairent sous un autre angle les identités des Wallons. Ces indicateurs reposent d'une façon ou d'une autre sur la mesure de l'altérité des sentiments d'appartenance, c'est-à-dire que ces sentiments ne peuvent se comprendre qu'au travers de la perception du « eux » et pas seulement du « nous » ou du « moi ».

Tout d'abord, dans le contexte belge, bien que l'altérité puisse également se trouver au sein des deux grandes communautés¹⁹, le positionnement identitaire passe fortement par la perception des différences entre Wallons et Flamands. Sur cette question, les résultats de l'enquête post-électorale montre qu'il y a presque autant de Wallons estiment qu'il y a de grandes différences (48,7 % en 2010, 46,4 % en 2007) dans les mentalités et les façons de vivre entre Wallons et Flamands que de Wallons qui estiment qu'il y a peu de différences (51,3 % en 2010, 53,6 % en 2007). Comme le confirme la Figure 3, cette répartition moitié/moitié est assez stable dans le temps.

¹⁸ Ce triple questionnement repose sur une approche complémentaire, plutôt que concurrente, des identités ethno-territoriales. Particulièrement développé par le Centre Liégeois d'Étude de l'Opinion (CLEO), devenu le Centre d'Étude de l'Opinion de l'Université de Liège, un tel questionnement a permis de mettre en évidence que les identités sont souvent positivement corrélées, en tout cas dans le contexte wallon. Ainsi, les citoyens qui se sentent fortement belges, tendent à se sentir fortement wallons et également européens. Voyez à ce propos notamment : JACQUEMAIN M. et al., « Identités sociales et comportement électoral », *Res Publica*, vol. 32, n°1, 1990, p. 63-79 ; JACQUEMAIN M. et al., « L'identité Wallonne saisie par l'enquête. Une approche constructiviste de l'identité collective », *Res Publica*, Vol. 36, n°3/4, 1994, p.343-360 ; CENTRE LIEGEOIS D'ETUDE DE L'OPINION (CLEO), « Wallobaromètre. Les Wallons jugent leur région », *Publication du CLEO et de la Fondation André Renard*, Liège, 1991 ; VANDEKEERE M. et al., « Les déclinaisons de l'identité en Wallonie. Couplages et divorces entre électorats, appartenances et prises de position en matière communautaire et institutionnelle », in *Élections : la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1994, p. 149-183 ; JACQUEMAIN M. (ed.), « Affiliations, engagements, identités : l'exemple wallon », *Fédéralisme Régionalisme*, vol. 6, 2005-2006.

¹⁹ REUCHAMPS M., « The Future of Belgian Federalism Through the Eyes of the Citizens », *Regional & Federal Studies*, vol. 23, n°3, 2013, p. 353-368.

Figure 3 : Évolution de la perception de la catégorie « peu de différence » entre Wallons et Flamands entre 1995 et 2010 (en %)

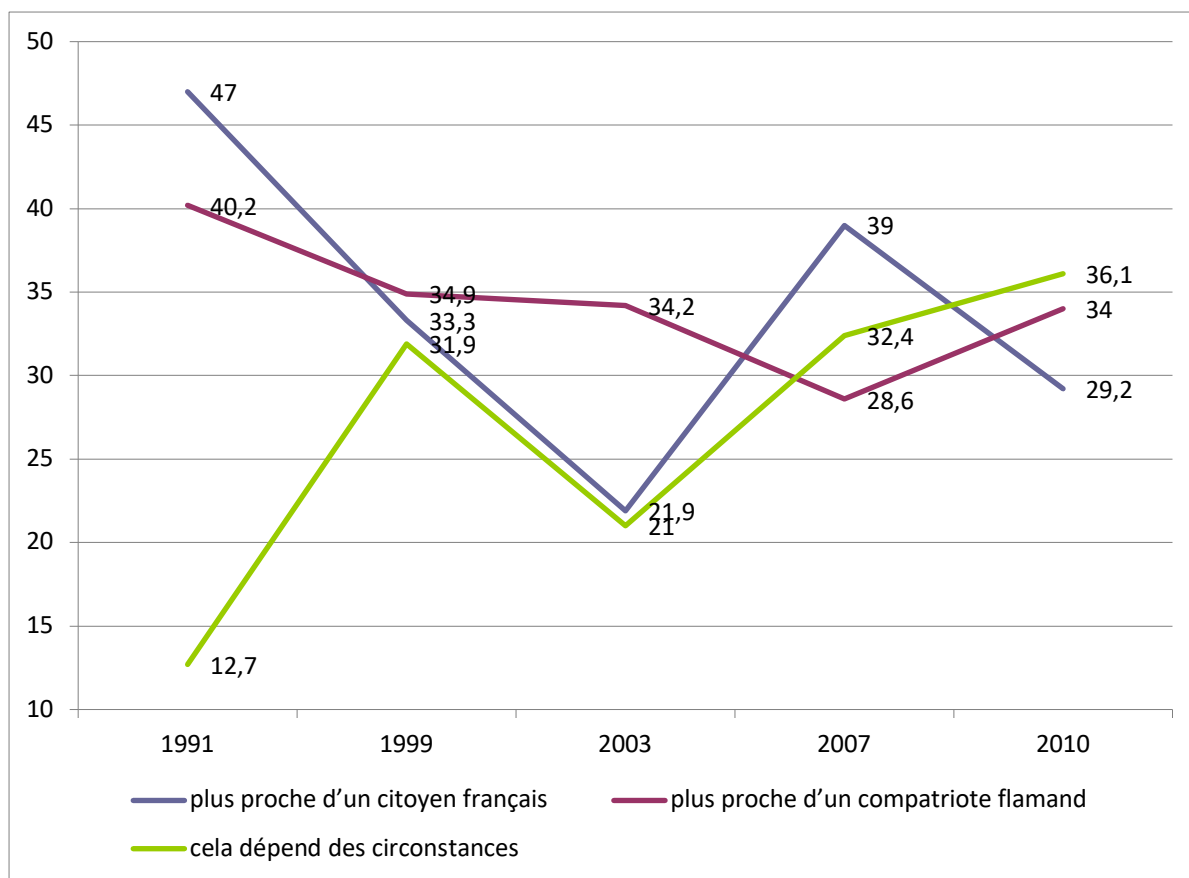


Note : Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, l'éducation et le vote en 2003, 2007 et 2010 et selon le sexe, l'âge et le vote en 1991, 1995 et 1999.

Ensuite, une autre altérité peut être mesurée en complémentarité de celle de perception de la différence entre Wallons et Flamands : la proximité avec un citoyen français par rapport à la proximité avec un compatriote flamand. En 2010, trois Wallons sur dix (29,2 %, et 39,0 % en 2007) se sentent plus proches d'un citoyen français qu'un compatriote flamand, un tiers se sent plus proche d'un compatriote flamand qu'un citoyen français (34 %, et 28,6 % en 2007), mais surtout le plus grand nombre estime que « cela dépend des circonstances » (36,1 %, et 32,4 % en 2007). La Figure 4 montre que c'est surtout la catégorie conditionnelle (« cela dépend des circonstances ») qui a augmenté au fil du temps, pouvant s'expliquer par l'érosion progressive de la proximité avec les compatriotes flamands et plus radicale avec les citoyens français. Dans ce panorama, il faut toutefois noter que l'année 2007 se démarque avec une forte augmentation tant de la proximité avec les citoyens français que de la catégorie traditionnelle au détriment de la proximité avec les compatriotes flamands. Il semble que la victoire électorale du CD&V – N-VA et en réaction les premières réflexions sur un Plan B pour la Wallonie et Bruxelles ainsi que les difficiles négociations gouvernementales autour de la formation coalition orange-bleue puissent expliquer ce retournement des sentiments de proximité²⁰.

²⁰ SINARDET D., « Belgian Federalism Put to the Test: The 2007 Belgian Federal Elections and their Aftermath. », *West European Politics*, vol. 31, n°5, 2008, p. 1016-1032.

Figure 4 : Proximité avec un citoyen français et avec un compatriote flamand 1991-2010 (en %)



Note : Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, l'éducation et le vote en 2003, 2007 et 2010 et selon le sexe, l'âge et le vote en 1991 et 1999.

Enfin, une autre mesure possible des identités se trouve dans l'interaction sociale entre Wallons et Flamands. Par exemple, en 2007, les fréquences des contacts entre Wallons et Flamands sont variables : 24,0 % déclarent n'avoir aucune connaissances ou amis flamands, mais 32,3 % déclarent en avoir plusieurs ; 37,4 déclarent rencontrer des collègues flamands dans le cadre de leur travail chaque jour ou une fois par semaine (mais 42,3 % moins d'une fois par an) ; 14,6 % déclarent avoir chaque jour ou une fois par semaine des échanges avec des personnes flamandes dans le cadre de leurs activités de loisirs ou en vacances (mais 39,0 % moins d'une fois par an). Quant au voisinage idéal, 74,2 % se déclarent indifférents au fait que leur voisinage compterait peu ou beaucoup de Flamands tandis que 24,2 % préfèrent un voisinage où il n'y a presque pas ou alors quelques Flamands. Seuls 10,4 % estiment être (très) bien informé de ce qui se passe en Flandre, contre une majorité de peu ou pas du tout (57,5 %). Quant au contenu concret du lien entre Wallons et Flamands, 22,4 % sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » que « Seuls le Roi, la bière et les Diables Rouges, font encore l'union entre les Flamands et les Francophones » contre 48,6 % qui l'infirment (« pas du tout d'accord » ou « pas d'accord ») et 29,0 % qui ne sont « ni d'accord ni pas d'accord ».

2. *Corrélat et déterminants des identités des Wallons*

Afin d'identifier les déterminants des identités ethno-territoriales des Wallons, nous optons pour le questionnement « Moreno » en raison des avantages de simplicité et d'ordinalité qu'elle offre, tout comme de sa validité interne et externe²¹ (De Winter, 2007). Nous procéderons d'abord à une analyse bivariée des relations entre, d'une part, les sentiments wallons et belges et, d'autre part, une série de déterminants et corrélat sociodémographiques et politico-attitudinaux qu'on trouve dans la littérature comme déterminants potentiels des identités ethno-territoriales. Ensuite, sur cette base, nous construirons différents modèles statistiques pour explorer les identités des Wallons à l'aide d'une analyse multivariée.

2.1. *Analyse bivariée*

Pour les variables indépendantes de type ordinal ou intervalle, nous utilisons un type de corrélation (le « rho de spearman ») car la variable dépendante est de nature ordinale²². Cette procédure produit un coefficient de corrélation qui, mis au carré, indique l'ampleur de la relation entre les deux variables (la partie de la variance de la variable dépendante qui peut être expliquée par la variance de la variable dépendante) aussi bien qu'un coefficient de significativité. Pour les variables indépendantes nominales (comme le sexe), nous comparons les moyennes de la variable dépendante pour chaque catégorie nominale de la variable indépendante. Cette procédure produit un taux d'association (« eta² ») qui indique l'ampleur de la relation entre les deux variables (la partie de la variance de la variable dépendante que peut être expliqué par la variance de la variable dépendante) aussi bien qu'un coefficient de significativité (le chi²). Dans ce chapitre, nous présentons uniquement les taux d'association des relations significatives sous forme d'un tableau récapitulatif (Tableau 4).

²¹ DE WINTER L., FROGNIER A.-P., « Les identités politiques territoriales : explorations dans un champ de mines politique et méthodologique », in FROGNIER A.-P., AISH A.-M. (eds.), *Des Elections en Trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1999, p. 67-96. DE WINTER L., « La recherche sur les identités ethno-territoriales en Belgique », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 14, n°4, 2007, p. 575-596.

²² MASSUY-STROOBANT G., COSTA R. (eds.), *Analyser les données en sciences sociales. De la préparation des données à l'analyse*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.

Tableau 4 : Résultats des analyses bivariées des déterminants et corrélats des sentiments identitaires en 2010

<i>Variables</i>	<i>spearman r</i>	<i>eta²</i>
Antécédents et facteurs sociodémographiques		
Âge (6 catégories)	*0,114	*0,026
Niveau d'instruction (4 catégories)	* -0,110	
Classe sociale subjective	***-0,210	**0,027
Évaluation des revenus	***-0,201	
Satisfaction avec vie > 5 ans	** -0,148	
Enjeux, idéologie et attitudes		
<i>Attitudes identitaires</i>		
1ère identité territoriale		***0,201
2ème identité territoriale		***0,103
Plus proche d'un français/flamand		***0,077
Options pour l'avenir de la Belgique		***0,110
Nouvelles entités décident de tout	***0,198	
Ethnocentrisme		***0,183
Anti-islamisme		**0,125
<i>Attitudes politiques</i>		
Syndicats plus durs	***0,159	
Confiance État providence	**0,133	
Environnement vs. emploi	***0,161	
Lutte contre criminalité	*0,090	
Satisfaction démocratie	***-0,144	
Aliénation politique	***0,171	
Populisme	***0,257	
<i>Attitudes sociales</i>		
Individualisme utilitaire	***0,162	
Désorientation sociale	***0,195	
Méfiance envers autres	***0,159	
Autoritarisme	***0,171	

Note : Les données ont été pondérées selon le sexe, l'âge, l'éducation et le vote

p < 0.05 = * ; p < 0.01 = ** ; p < 0.001 = ***

En termes de déterminants sociodémographiques, les identités wallonnes et belges en 2010 ne sont pas corrélées au sexe. Il y a, par contre, une relation significative, mais faible avec l'âge : plus le répondant est âgé, plus il se sent belge. En effet, l'analyse par classe d'âge indique que le score le « plus belge » se trouve chez les 65 ans et plus. Cette même analyse révèle également qu'il n'y a ni relation linéaire claire entre âge, ni effet clair des générations. Parmi les plus wallons, on

trouve d'abord la génération de 18-24 ans. Ceci peut être un effet de socialisation par radicalisation à la suite de la résurgence du conflit communautaire depuis 2004, au moment où la problématique de Bruxelles-Hal-Vilvorde est revenue au-devant de la scène politique récemment. Passé cette tranche d'âge, l'identité belge augmente graduellement avec les générations (à l'exception des 45-54 ans). En tout état de cause, l'effet de l'âge est très peu déterminant (2,6 %).

Toujours au sein des antécédents socio-démographiques, nous trouvons une très légère association entre le degré d'instruction et les préférences identitaires. L'attachement à la Belgique diminue légèrement avec le taux d'éducation. Même si que le degré d'association reste très faible (1 %). Si on utilise la classe sociale subjective comme mesure approximative de la classe objective, on peut constater que la classe ouvrière est la « plus belge », suivi par la classe moyenne inférieure et supérieure (le nombre des répondants s'identifiant à la classe supérieure est trop faible pour tirer des conclusions). De nouveau, la valeur explicative de ce déterminant reste faible (environ 4 %). Par contre, quant à l'évaluation de la suffisance du revenu total de son ménage²³, on observe que plus on a le sentiment que le revenu du ménage suffit, moins on se sent belge. Ici aussi, toutefois, la valeur explicative tourne autour des 4 %. Plus généralement, si on considère la satisfaction de sa propre vie dans la société comparée à sa situation cinq ans auparavant, il y a un lien négatif entre le degré de satisfaction et le fait de « se sentir plus belge ». Les plus insatisfaits émergent donc comme les plus belges – mais la valeur explicative n'est que de 2 %. Enfin, il n'y pas de lien significatif avec le fait d'avoir (ou non) un travail rémunéré (c'est pourquoi cette variable n'est pas reprise dans le tableau de synthèse ci-dessus).

Un autre ensemble possible de variables explicatives des identités ethno-territoriales est composé des variables philosophiques, partisans et d'intégration au pilier. Mais les analyses bivariées montrent qu'il n'y a pas d'impact de la religion, de l'orientation philosophique de la mutuelle ou encore des préférences partisans. Par contre, sans grande surprise, les sentiments identitaires sont liés à un nombre important de variables à coloration « communautaire », qui doivent donc être interprétées plutôt comme des opérationnalisations alternatives de notre variable dépendante, ou des conséquences de celle-ci. Ainsi, on trouve un lien significatif et logique avec le premier et deuxième choix de la question identitaire hiérarchique (taux d'association de 20 % et 10 %), se sentir plus proche d'un flamand que d'un français (1 %), les options concernant l'avenir de la Belgique (11 %), la question de savoir si les Régions/Communautés ou la Belgique devraient décider de tout (4 %). Notons que toutes ces variables ne peuvent être considérées uniquement comme déterminantes de la variable identitaire (wallonne ou belge), mais également ou plutôt comme conséquences de cette identité. C'est la raison pour laquelle nous les avons exclues de l'analyse multivariée.

²³ La question était : « Quand vous évaluez vos revenus, estimez-vous que le revenu total de votre ménage vous permet ou non de couvrir vos dépenses nécessaires de manière satisfaisante ? Quelle option correspond le mieux à votre situation: allant de « Nous avons plus que le nécessaire, nous pouvons même épargner facilement » jusqu'à « Nous n'avons pas le nécessaire et avons régulièrement des difficultés pour nous en tirer ».

Les variables identitaires ne s'arrêtent pas aux variables communautaires et nous avons analysé d'autres facteurs identitaires plus éloignés de l'opposition Wallonie-Belgique : celles qui concernent les allochtones et au travers l'ethnocentrisme et l'anti-islamisme. On peut constater ici un lien faible, mais significatif entre les sentiments identitaires wallons et l'ethnocentrisme ainsi que l'anti-islamisme. Si on poursuit avec les variables attitudinales politiques, il y a un lien significatif, mais faible (2 %) avec des indicateurs approximatifs du clivage gauche-droite au socio-économique : on aura tendance à se sentir plus belge, plus on approuve la position que « les syndicats doivent poursuivre une politique beaucoup plus dure s'ils veulent protéger les intérêts des travailleurs » (2,5 %), plus on a confiance dans l'État providence (2 %), plus on préfère « la sécurité de l'emploi » plutôt que « la protection de l'environnement » (2,6 %). Aussi, plus on se sent belge plus on soutient des politiques plus dures contre la criminalité (1 %).

Quant aux attitudes vis-à-vis du système politique, plus on se sent belge, moins on est satisfait du fonctionnement de la démocratie en Belgique (2 %), plus on se sent aliéné du système politique (3 %) et plus on soutient des propositions populistes (6,6 %)²⁴. Enfin, s'agissant des attitudes sociales plus larges, plus on se sent belge, plus on est individualiste utilitaire, c'est-à-dire que l'on estime que la défense de son propre intérêt prévaut sur l'intérêt général (2,6 %), plus on se sent désorienté socialement, c'est-à-dire qu'on ne comprend plus ce qui se passe autour de soi et on a des sentiments d'ignorance et d'impuissance (4 %), plus on est méfiant vis-à-vis d'autrui (2,5 %), plus on a plus de respect pour l'autorité et la discipline plutôt que de souhaiter plus de liberté individuelle (3 %).

Pour conclure cette analyse bivariable, malgré le fait que nous trouvons moins de variables associées significativement aux sentiments identitaires en Wallonie qu'en Flandre²⁵, ce qui reste le plus marquant sont les faibles taux d'association : la « meilleure » variable explique maximalement 7 % de la variation des sentiments identitaires, ce qui est nettement moins que les résultats trouvés en Flandre, en Écosse, au Pays de Galles, en Catalogne, au Pays Basque ou encore en Galice.²⁶ Ces faibles taux d'association confirment la thèse d'un entrecroisement fort, en Wallonie, entre le clivage identitaire et les autres clivages structurant le système politique belge. Il nous faut toutefois tester cette thèse à l'aune d'une analyse multivariée.

2.2. Analyse multivariée

²⁴ Échelle basée sur les questions : *Le Parlement ne réussit pas à résoudre les problèmes, c'est pourquoi il vaut mieux le supprimer ; Les partis politiques font plus de problèmes qu'ils n'en résolvent ; La démocratie n'est absolument pas parfaite, mais c'est le meilleur système (inversé) ; Le processus de décision démocratique est trop complexe, trop peu transparent et trop lent ; Les partis politiques n'ont plus d'idéologies crédibles.*

²⁵ WINTER, L., « De ondraaglijke lichtheid van het Belg- of Vlaming-zijn: het enigma van etno-territoriale identiteiten in Vlaanderen » in SWYNGEDOUW, M., & BILLIET, J., (eds.), *De kiezer heeft zijn redenen*. 13 juni 1999 en de politieke opvattingen van Vlamingen, Leuven, Acco, 2002, p. 215-232.

²⁶ Voir les sondages de l'Observatorio Político Autonómico, de l'Ipsos MORI Scotland, du British Social Attitudes Survey et du Scottish Social Attitudes Survey.

Les résultats de notre analyse multivariée confirment que les sentiments identitaires des Wallons représentent une attitude qui n'est que très faiblement associée aux antécédents classiques socio-démographiques, aux variables identitaires, politiques et sociales. Dans cette analyse, ont été incluses uniquement les variables indépendantes liées de manière significative (au niveau 0,001) aux sentiments identitaires, ou qui pouvaient expliquer au moins 1 % de leur variance, sur la base de l'analyse bivariée menée ci-dessus. Sur cette base, l'analyse de régression logistique que nous avons effectuée (Tableau 5) distingue d'abord les différents ensembles de variables (modèles 1 à 4) avant de les intégrer toutes dans un seul modèle (modèle 5).

Tableau 5 : Régression logistique – sentiment identitaire

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Âge	0,229 (0,204)				-0,078 (0,239)
Éducation	-0,204 (0,238)				-0,071 (0,280)
Classe sociale	-0,272 (0,233)				-0,268 (0,269)
Satisfaction revenu	**0,422 (0,213)				0,111 (0,244)
Ethnocentrisme		***0,747 (0,240)			***0,846 (0,289)
Anti-islamisme		0,241 (0,238)			-0,046 (0,288)
Syndicats plus durs			***0,622 (0,214)		***0,608 (0,230)
Environnement vs. Emploi			***0,676 (0,213)		***0,684 (0,225)
Lutte contre criminalité			0,014 (0,222)		-0,218 (0,255)
Satisfaction démocratie			0,200 (0,228)		0,128 (0,247)
Confiance État providence			*-0,409 (0,248)		**0,677 (0,283)
Aliénation politique			0,147 (0,243)		-0,078 (0,272)
Populisme			***0,953 (0,242)		***0,931 (0,275)
Individualisme utilitaire				0,035 (0,201)	-0,265 (0,247)
Désorientation sociale				**0,435* (0,219)	0,398 (0,259)
Méfiance envers les autres				*0,361 (0,211)	0,071 (0,257)
Autoritarisme				0,219 (0,225)	-0,117 (0,274)
Constante	-0,485 (0,694)	***-1,566 (0,338)	***-3,332 (0,631)	***-1,792 (0,476)	***-2,983 (1,109)
Observations	454	458	424	454	406
Log Likelihood	-324,898	-326,588	-286,751	-323,406	-264,269
Akaike Inf. Crit.	659,797	659,176	589,503	656,812	564,538

Note : *p<0.1 ; **p<0.05 ; ***p<0.01

Globalement, les résultats de l'analyse multivariée montrent que des variables associées significativement à la mesure des identités ethno-territoriales (opérationnalisée selon la question Moreno), seules cinq d'entre elles contribuent significativement à l'explication du choix identitaire. Ces résultats confirment que les sentiments identitaires des Wallons traversent l'ensemble de la société, sans qu'on ne puisse identifier un groupe bien distinct au sein de la population qui se différencierait identitairement. Ainsi, aucune variable socio-démographique n'est significative dans le modèle général. Si la satisfaction quant à son revenu avait un effet positif dans le modèle 1 qui ne regroupait que les antécédents socio-démographiques, cet effet n'est plus significatif lorsque toutes les variables sont ajoutées dans la régression. Ce constat n'exclut pas une influence nette indirecte des autres variables socio-démographiques sur les sentiments identitaires, via leur influence sur différentes variables attitudinales et comportementales, mais ces effets indirects sont plus difficiles à détecter et devront être examinés dans des recherches futures.

Si l'on se tourne vers les variables identitaires, l'ethnocentrisme est la première variable à avoir un effet positif significatif pour expliquer le sentiment identitaire wallon. Ainsi, les personnes qui sont fières de leur propre peuple et qui estiment que les étrangers ne pourront jamais devenir des vrais Wallons, ont plus tendance à s'identifier avec la Wallonie. Par contre, alors que l'anti-islamisme avait une valeur explicative dans une mesure bivariée, elle disparaît dans le modèle général. Mais les facteurs explicatifs des sentiments identitaires des Wallons est plus à trouver dans les variables d'attitudes politiques que dans les attitudes identitaires. Ainsi, trois des cinq variables explicatives sont des attitudes politiques : deux ont un effet positif et une un effet négatif. La prééminence de l'emploi sur l'environnement et les attitudes liées au populisme sont des déterminants positifs de l'identité wallonne alors que la confiance en l'État providence joue en faveur de l'identité belge.

Enfin, aucune des variables d'attitudes sociales (individualisme utilitaire, désorientation sociale, méfiance envers autres, autoritarisme) n'a d'effet sur les sentiments identitaires des Wallons. Plus largement, l'analyse multivariée montre que ceux-ci sont de moins en moins explicables par les facteurs classiques qui dans le passé et dans d'autres pays pluri-nationaux exerçaient une influence déterminante sur les identités ethno-territoriales (comme la classe sociale, le statut professionnel, le niveau d'éducation, la religion, l'insertion dans un monde sociologique, par exemple). Les identités en Wallonie ont donc bien une nature « cross-cutting » entre les clivages classiques, du moins au plan global de la population wallonne. C'est aussi le cas au regard des « nouveaux » clivages, comme l'opposition entre le matérialisme et post-matérialisme, et entre le multiculturalisme et le monoculturalisme²⁷ : on ne trouve pas de relation significative. Qu'en conclure dès lors ?

Conclusion

En ce début du 21^{ème} siècle, un peu plus de cent ans après la lettre de Jules Destrée, il semble que son constat doive être adapté en : « Sire, il n'y a plus de Wallons, mais des Belges

²⁷ SWYNGEDOUW M., « Les nouveaux clivages dans la politique belgo-flamande », *Revue Française de Science Politique*, vol. 45, 1995, p.775-790 ; SWYNGEDOUW M., « The general election in Belgium, June 1999 », *Electoral Studies*, vol. 21, n°1, 2002, p. 105-154 ; DE COOREBYTER V., « Clivages et partis en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n°2000, 2008.

en Wallonie... ». Ce rapide survol des identités des Wallons a, en effet, offert bien des surprises et des paradoxes. Le premier d'entre eux est la prédominance de l'identité belge des Wallons, malgré l'évolution du pays vers un fédéralisme de plus en plus net²⁸. Comment l'expliquer ? Dans un contexte de relations communautaires difficiles²⁹, observer qu'une majorité de la population wallonne s'identifie exclusivement à la Belgique semble être en inadéquation avec la dynamique politique centrifuge qui caractérise le fédéralisme belge³⁰. Pourtant, cette tendance s'inscrit dans la durée : les Wallons se sentent d'abord et avant tout belges. Ainsi, plutôt que de se replier sur une identité régionale qui n'est pas aussi prégnante que l'identité flamande, les Wallons investissent davantage l'identité belge qui leur semble être le meilleur garant face aux revendications venant du nord du pays. Mais paradoxalement, les Flamands eux-mêmes se montrent, certes dans une moins grande proportion, de plus en plus belges³¹.

Ainsi, si depuis les années 1960 et le lancement de la fédéralisation du pays la dynamique dominante était la réduction du centre pour l'accroissement de l'autonomie de la périphérie, au sens des Régions et des Communautés, pour reprendre une expression rokkanienne, cette tendance – juridique et politique – n'a pas été suivie parfaitement par une tendance identitaire dans la même direction. Cela ne signifie pas que les identités régionales n'existent pas, mais qu'en Wallonie en particulier, l'identité wallonne vient après l'identité belge. En ce sens, on peut se demander quel sera l'impact de la sixième réforme de l'État sur les sentiments identitaires des Belges, d'autant plus que cette réforme renforce substantiellement les compétences des entités fédérées notamment en transférant des instruments financiers conséquents³². Sur la base des enquêtes menées depuis 1995, il semble pourtant que ces transferts de compétences ne seront pas accompagnés d'un transfert identitaire massif, mais au contraire, si la tendance se poursuit, d'un renforcement identitaire belge. Une distinction devrait dès lors être opérée entre la dimension purement politique et la dimension identitaire de la dynamique fédérale en Belgique.

D'ailleurs, les recherches qualitatives sur la base d'entretiens³³, mais aussi quantitatives via des techniques plus originales comme les cartes mentales³⁴ offrent une image plus riche et multidimensionnelle des identités toujours plus complexes, circonstanciées, négociées, et à multiples niveaux, par rapport à une liste de catégories de réponse fermées préfabriquée et

²⁸ DESCHOUWER K., REUCHAMPS M., « The Belgian Federation at a Crossroad », *Regional & Federal Studies*, vol. 23, n°3, 2013, p. 261-270.

²⁹ PERREZ J., REUCHAMPS M. (eds.), *Les relations communautaires en Belgique : Approches politiques et linguistiques*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2012.

³⁰ REUCHAMPS M., « Structures institutionnelles du fédéralisme belge », in DANDOY R., MATAGNE G. & VAN WYNSBERGHE C. (eds.), *Le fédéralisme belge : Enjeux institutionnels, acteurs socio-politiques et opinions publiques*, Louvain-la-Neuve: Academia-L'Harmattan, 2013, p. 29-61.

³¹ DE WINTER L., « La recherche sur les identités ethno-territoriales en Belgique », *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol 14, n°4, 2007, p. 575-596.

³² REUCHAMPS M., « The Current Challenges on the Belgian Federalism and the Sixth Reform of the State », in LOPEZ A., BASAGUREN & ESCAJEDO SAN-EPIFANIO L. (eds.), *The Ways of Federalism in Western Countries and the Horizons of Territorial Autonomy in Spain*, Berlin, Springer-Verlag, 2013, p. 375-392.

³³ VAN DAM D., *Flandre, Wallonie : le rêve brisé : quelles identités culturelles et politiques en Flandre et en Wallonie ?*, Ottignies, Quorum, 1997 ; VAN DAM D., NIZET J., *Wallonie, Flandre : regards croisés*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002.

³⁴ REUCHAMPS M. KAVADIAS D., & DESCHOUWER K., « Drawing Belgium: Using Mental Maps to Measure Territorial Conflict », *Territory, Politics, Governance*, vol. 2, n°1, 2014, p. 30-51.

limitée. Puisque les identités des Wallons semblent traverser l'ensemble de la société, c'est plus fondamentalement la question de la nature de leurs identités qui devra être interrogée dans les futures recherches et ainsi comprendre les mécanismes de socialisation et de politisation, et donc d'identification, au 21^{ème} siècle dans une société multi-niveaux et multi-nationales.

Bibliographie

- ABICHT L. et al., *Hoe Vlaams zijn de Vlamingen? Over Identiteit*, Leuven, Davidsfonds, 2000.
- BROWN A., MCCRONE D., & PATTERSON L., *Politics and Society in Scotland*, London, Macmillan, 1998.
- CENTRE LIÉGEOIS D'ÉTUDE DE L'OPINION (CLEO), « Wallobaromètre. Les Wallons jugent leur région », *Publication du CLEO et de la Fondation André Renard*, Liège, 1991.
- DE COOREBYTER V., « Clivages et partis en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 2000, 2008.
- DELRUELLE N., FROGNIER A-P. et al., « Régioscopes I à IV », *Courriers hebdomadaires du CRISP*, n°880 (1980); n°927-928 (1981); n°966 (1982) et n°991-992 (1983).
- DESCHOUWER K., « Het federalisme tussen oplossing en probleem », in DEVOS C. (eds.), *België@2014. Een politieke geschiedenis van de toekomst*, Borgerhoff & Lamberigts, 2014, p. 301-323.
- DESCHOUWER K., REUCHAMPS M., « The Belgian Federation at a Crossroad », *Regional & Federal Studies*, vol. 23, n°3, 2013, p. 261-270.
- DE WINTER L., « De ondraaglijke lichtheid van het Belg- of Vlaming-zijn: het enigma van etno-territoriale identiteiten in Vlaanderen », in SWYNGEDOUW M., & BILLIET J. (eds.), *De kiezer heeft zijn redenen. 13 juni 1999 en de politieke opvattingen van Vlamingen*, Leuven, Acco, 2002, p. 215-232.
- DE WINTER L., « La recherche sur les identités ethno-territoriales en Belgique », in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol. 14, n°4, 2007, p. 575-596.
- DE WINTER L., FROGNIER A.-P., « Les identités politiques territoriales : explorations dans un champ de mines politique et méthodologique », in FROGNIER A.-P., AISH A.-M. (eds.), *Des Elections en Trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1999, p.67-96.
- FROGNIER A.-P., DUCHESNE S., « Is there a European Identity? », in NIEDERMAYER, O., SINNOTT, R., *Public Opinion and Internationalised Governance*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 190-225.
- FROGNIER A.-P., DUCHESNE, « Sur l'articulation des identités européennes et nationales. Ou comment l'identité européenne se nourrit des identités nationales ? », *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, 2002, p. 355-373.
- JACQUEMAIN M. et al., « Identités sociales et comportement électoral », *Res Publica*, vol. 32, n°1, 1990, p. 63-79.
- JACQUEMAIN M. et al., « L'identité Wallonne saisie par l'enquête. Une approche constructiviste de l'identité collective », *Res Publica*, vol. 36, n°3/4, 1994, p. 343-360.

- JACQUEMAIN M. (dir.), « Affiliations, engagements, identités : l'exemple wallon », *Fédéralisme Régionalisme*, vol. 6, 2005-2006.
- MASSUY-STROOBANT G., COSTA R., *Analyser les données en sciences sociales. De la préparation des données à l'analyse multivariée*, Bruxelles, Peter-Lang, 2013
- REUCHAMPS M., *L'avenir du fédéralisme en Belgique et au Canada. Quand les citoyens en parlent*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2011.
- REUCHAMPS M., « Structures institutionnelles du fédéralisme belge », in DANDOY R., MATAGNE G. & VAN WYNSBERGHE C. (eds.), *Le fédéralisme belge : Enjeux institutionnels, acteurs socio-politiques et opinions publiques*, Louvain-la-Neuve: Academia-L'Harmattan, 2013, p. 29-61.
- REUCHAMPS M., « The Future of Belgian Federalism Through the Eyes of the Citizens », *Regional & Federal Studies*, vol. 23, n° 3, 2013, p. 353-368.
- REUCHAMPS M., « The Current Challenges on the Belgian Federalism and the Sixth Reform of the State », in LOPEZ A., BASAGUREN & ESCAJEDO SAN-EPIFANIO L. (eds.), *The Ways of Federalism in Western Countries and the Horizons of Territorial Autonomy in Spain*, Berlin, Springer-Verlag, 2013, p. 375-392.
- REUCHAMPS M. KAVADIAS D., & DESCHOUWER K., « Drawing Belgium: Using Mental Maps to Measure Territorial Conflict », *Territory, Politics, Governance*, vol. 2, n° 1, 2014, p. 30-51.
- SCHEUER A., « A Political Community? », in SCHMITT H., THOMASSEN J. (eds.), *Political Representation and Legitimacy in the European Union*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 25-46.
- SINARDET D., « Belgian Federalism Put to the Test: The 2007 Belgian Federal Elections and their Aftermath. », *West European Politics*, vol. 31, n° 5, 2008, p.1016-1032.
- SWYNGEDOUW M., « Les nouveaux clivages dans la politique belgo-flamande. », *Revue Française de Science Politique*, vol. 45, 1995, p.775-790.
- SWYNGEDOUW M., « The general election in Belgium, June 1999 », *Electoral Studies*, vol. 21, n°1, 2002, p. 105-154.
- VAN CAUWENBERG J-C. et al., *Oser être Wallon! Ouvrage collectif sur l'identité wallonne*, Gerpinnes, Quorum, 1998.
- VAN DAM D., *Flandre, Wallonie : le rêve brisé : quelles identités culturelles et politiques en Flandre et en Wallonie ?*, Ottignies, Quorum, 1997.
- VAN DAM D., NIZET J., *Wallonie, Flandre : regards croisés*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002.
- VANDEKEERE M. et al., « Les déclinaisons de l'identité en Wallonie. Couplages et divorces entre électorats, appartenances et prises de position en matière communautaire et institutionnelle », in *Élections : la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles, De Boeck, 1994, p. 149-183.